

# ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

## EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAÈRE

ANTOINE VANDEN BRANDE

23, rue des Capucines, ANVERS (Belgique)

Juin 1953

Juni 1953

### Les Médailles satiriques Hollandaises dirigées contre Louis XIV (1668-1684) (suite)

Les Génois délibéraient sur cette sommation lorsque les navires français ouvrirent le feu. En 6 jours, 10.000 bombes détruisirent la ville aux trois quarts. Ce fut un si bel incendie que « l'on pouvait lire la nuit sur les vaisseaux du Roi, qui étaient éloignés plus que de la portée des canons ».

De plus, les Français ayant fait une descente à San Pier d'Arena, incendièrent ce beau faubourg, rempli d'édifices de marbres.

Louis XIV déclara au nonce du Pape qui essayait de le fléchir, qu'il ne voulait rien s'approprier du territoire de la République, mais qu'il entendait dévaster le territoire afin de « laisser un exemple de sa vengeance à tous ceux qui oseraient l'offenser ».

Gènes se soumit en janvier 1685.

III - Médaille de la Révocation de l'Édit de Nantes, 1685. — Argent 59 mm.

Buste de Louis XIV à droite. Sous le buste, la signature : I. SMELTZING.

Rvs. : Le Saint-Sacrement exposé. A l'arrière-plan, une mer sur laquelle se lève un soleil. A droite, un rocher. La légende se lit UNE FOY, UN ROY, UNE LOY.

L'allusion à l'autocratie politique et religieuse de Louis XIV est patente.

Comme le dit BIZOT dans son Histoire métallique des Pays-Bas, « Geheel Europa, ja den gantsche aardbodem schriekt! en trilt nog voor alle de rampen, verwoestingen, en ellenden, die de volgende woorden UN ROY, UNE LOY, UNE FOY, te weege gebracht hebben. » Toute l'Europe, et même toute la terre s'effraye et tremble encore devant tous les désastres, toutes les dévastations et toutes les misères que les mots UN ROY, UNE LOY, UNE FOY ont occasionnés.

L'Édit de Nantes rendu par Henri IV en avril 1598, mit un terme aux guerres de religion. Cet édit accordait aux protestants la liberté de conscience et l'exercice public de leur culte, excepté dans les résidences royales, la jouissance de tous les droits du citoyen, l'admission aux emplois publics, une Chambre mi-partie ou une Chambre dite de l'Édit dans chaque parlement pour juger les procès entre calvinistes et catholiques, le droit de tenir des synodes tous les trois ans, de lever des taxes annuelles pour l'entretien de leurs temples, enfin des places de sûreté, La Rochelle, Montauban, Cognac, etc.

La révocation de l'Édit de Nantes fut promulguée par l'édit de Fontainebleau (17 octobre 1685). Elle fut d'après Ruthière, « un acte de dévotion et non pas une affaire de politique ».

Le 5 avril 1681, Madame de Maintenon écrit : « Si Dieu conserve le Roi, il n'y aura pas un huguenot dans vingt ans ». Le 3 septembre 1685, Louis XIV écrivait « Je ne peut douter que c'est la volonté divine qui se veut servir de moi pour remettre dans ses voies tous ceux qui sont soumis à mes ordres ».

Le représentant du Brandenbourg à Paris, Ezéchiel Spanheim, note l'importance du caractère religieux de Louis XIV. Celui-ci se considérait comme le représentant de la divinité sur la terre et responsable devant elle seule.

L'Édit de révocation provoqua l'exode de nombreux ouvriers spécialisés et une perte de substance pour la France.

Parmi les émigrés protestants éminents, citons : le maréchal de Schomberg, l'ambassadeur Ruvigny, les pasteurs Claude et Jurien, l'inventeur Denis Papin.

A suivre.

F. BAULON.

### Les procédés de fabrication des monnaies chez les Anciens

L'art du monnayage a atteint un haut degré de perfection chez les Anciens. Les artistes graveurs de la Sicile ont produit des reliefs d'une grande puissance plastique et fabriquaient des pièces qui ne furent jamais surpassées.

Deux procédés peuvent être employés pour la fabrication de la monnaie : couler le métal en fusion dans des moules composés de deux pièces en terre cuite ou en pierre : les énormes dimensions des monnaies de bronze de Rome et de l'Italie primitive n'eussent pas permis l'emploi d'un autre procédé. On peut aussi frapper entre deux coins de métal gravés une lentille de métal solide. Pour ce dernier procédé, le plus généralement usité, les Anciens ne possédaient pas le moyen puissant du balancier inventé par les modernes. Ils frappaient leurs monnaies au marteau, moyen plus lent et plus imparfait qui donnait souvent lieu à des accidents de fabrication. Il fallait en effet plusieurs coups de marteau successifs pour obtenir le résultat que l'on atteint maintenant avec un seul coup de balancier.

Les plus grosses pièces qui aient été frappées au marteau dans l'antiquité sont les décadrachmes de Syracuse (43 gr.), les décadrachmes d'Athènes et d'Alexandre le Grand (id.), les grands bronzes des Lagides et de Carthage qui atteignent 100 et même 130 grammes.

La grande pièce d'or d'Eucratide (172 gr.) qui fait partie des collections du Cabinet de France, tous les médaillons romains d'or, d'argent et de bronze ont aussi été frappés.

La première opération est de préparer les flans. Ceux-ci étaient généralement coulés. On remarque sur beaucoup de monnaies de Sicile, les plus anciennes, des projections en forme d'arête sur deux points diamétralement opposés de la tranche. Il semble que les flans étaient coulés dans un moule sphérique fait de deux hémisphères qui se raccordent.

Les flans des monnaies antiques étaient moulés séparément et à l'avance sous la forme la plus rapprochée de celle que la pièce devait avoir. Cette préparation par le moulage est attestée aussi bien par la forme globulaire très fréquente du flan, surtout aux époques les plus anciennes, que par l'aspect des bords de celui-ci qui présentent quelquefois des excédents de matière ou des vestiges du jet de fusion, imparfaitement coupé.

Il n'y a qu'un très petit nombre de pièces où la netteté de la tranche, son aspect et sa forme indiquent que le flan a été découpé à l'emporte-pièce dans une lame de métal, comme on le fait pour nos monnaies modernes.

C'est l'usage de préparer les flans par la fusion avant de les frapper, qui est indiqué par le mot « flando », placé avant « feriundo », comme pour désigner une opération préliminaire, dans le titre officiel des triumvirs romains. Des ouvriers spéciaux, dans les hôtels de monnaie romains, étaient chargés de ce travail : on les appelait des « flaturarii ».

Ainsi préparé, le flan métallique destiné à devenir une monnaie, était chauffé au rouge et frappé avec des coins froids. La pince était d'un emploi absolument nécessaire pour placer entre les deux coins le flan échauffé. C'était une opération qui était confiée dans les ateliers romains à des ouvriers appelés les « suppostores ». Elle était fort délicate et exigeait de l'expérience.

Les coins étaient des morceaux de fer poli, dont la surface avait été égalisée à la lime, sur lesquels les lettres étaient enfoncées à l'aide d'un petit nombre de caractères très simples qui variaient suivant l'époque et les exigences graphiques. Le burin rectifiait les imperfections de ce travail expéditif, et la trempe durcissait ensuite les coins.

Le coin inférieur était encastré dans une enclume. Le coin supérieur était placé à la main. Un violent coup de marteau donné sur le coin supérieur marquait les empreintes des deux côtés sur le flan rouge au feu.

On a supposé que les anciens monnaient de cette façon.

M. M. PICCIONE, savant Italien, a montré dans un mémoire récent que les monnaies antiques n'ont pas été frappées à chaud. (M. Piccione, l'Antoniniano, de Battaglia di Archeologia, oct. 1905, p. 21-22).

Il développe les arguments suivants :

1° Les flans rouges au feu deviennent fragiles et se brisent pendant la frappe.  
2° Il est impossible de replacer exactement la pièce frappée dans la position qu'elle avait occupée auparavant, dans le cas où il serait nécessaire de réitérer l'opération de la frappe.

3° Dès que le métal a atteint la couleur rouge, il se fond et a tendance à prendre la forme globulaire.

La frappe au marteau, la seule qu'employaient les Anciens, ne permettait pas d'obtenir d'un seul coup le relief des monnaies, même de faible relief ; il fallait s'y reprendre à plusieurs fois et à chaque coup faire recuire le flan.

A suivre.

F. BAILLON.

## Frappe de Monnaies Roumaines à la Monnaie de Bruxelles

(Suite)

Ces monnaies étaient battues en viroles cannelées et avaient les caractéristiques suivantes :

Composition.	Poids droit.	Diamètre.	Épaisseur moyenne.	Circonférence.	Volume
2 lei. Argent 835	10	27	1,71	8 cent. 48	980,392
1 leu. " "	5	23	1,11	7 " 23	490,196
50 bani. " "	2,500	18	0,96	5 " 65	245,098

En 1894 le Gouvernement roumain demanda au Gouvernement belge l'autorisation de faire procéder, à la Monnaie de Bruxelles, à la frappe de 3 millions de lei en monnaies divisionnaires d'argent.

Par dépêche du 30 juillet 1894 le Ministre des Finances de Belgique autorisa Mr. Allard, Directeur de la fabrication des monnaies, à procéder à cette fabrication qui comporta :

Espèces de pièces.	Nombre.	Poids.	Valeur nominale.
2 lei.	600.000	5.996 K. 265	1.200.000 lei.
1 leu.	1.500.000	7.512 K. 351	1.500.000 "
50 bani.	600.000	1.491 K. 597	300.000 "
Totaux :	2.700.000	15.000 K. 156	3.000.000 lei.

Les caractéristiques de ces monnaies étaient celles des monnaies battues de 1872 à 1876 mais elles portaient à l'avers, l'effigie de S. M. le Roi avec l'inscription : « Carol I Rege al României » et au revers les armes de l'Etat avec l'inscription : « România », l'indication de la valeur et le millésime de 1894.

Ces pièces furent battues en viroles cannelées.

En 1900 le Gouvernement roumain chargea Mr. Allard de la fabrication de 3 millions de lei. Cette fabrication fut autorisée par le ministre des Finances de Belgique, le 27 juillet 1900.

Il fut fabriqué :

Espèces de pièces.	Nombre.	Poids.	Valeur nominale.
20 bani.	2.500.000	17.507 K. 240	500.000 lei.
10 "	15.000.000	67.608 K. 687	1.500.000 "
5 "	20.000.000	60.000 K. 787	1.000.000 "
Totaux :	37.500.000	145.116 K. 714	3.000.000 lei.

Ces pièces fabriquées d'un alliage de 25 % de nickel et de 75 % de cuivre avaient les caractéristiques suivantes :

	Poids droit.	Diamètre.
	gr.	m/m.
20 bani.	7	25
10 "	4,500	22
5 "	3	19

et étaient battues en viroles lisses.

Une nouvelle commande de 3.500.000 lei, autorisée le 12 août 1905, fut passée à Mr. Allard par le gouvernement roumain.

Cette commande portait sur :

Espèces de pièces.	Nombre.	Poids.	Valeur nominale.
20 bani.	2.500.000	15.010 K. 080	500.000 lei.
10 "	17.500.000	70.001 K. 520	1.750.000 "
5 "	25.000.000	62.572 K. 757	1.250.000 "
Totaux :	45.000.000	147.584 K. 357	3.500.000 lei.

Il fut en outre fabriqué 675.000 flans pour pièces de 10 bani d'un poids de 2.700 kilogram. qui furent envoyés à la Monnaie de Hambourg où ils devaient être battus.

Ces pièces formées d'un alliage de 25 % de nickel et de 75 % de cuivre étaient battues en viroles et avaient les caractéristiques suivantes :

	Poids droit.	Diamètre.
	gr.	m/m.
20 bani.	6,000	25
10 "	4,000	22
5 "	2,500	19

La loi roumaine du 19 décembre 1905 publiée au « Monitorul oficial » N° 209 du 20 décembre 1905/2 janvier 1906 avait décrété, pour commémorer le 40ème anniversaire du règne de S. M. le Roi Charles, la frappe de :

A. — Monnaies d'or (au titre de 900/1000)

300.000 lei en pièces de 100 lei.	Poids : 32 gr. 260.	Diam. 35 m/m
400.000 "	50 lei. " 16 gr. 130.	" 40 m/m
300.000 "	20 lei. " 6 gr. 452.	" 21 m/m

B. — Monnaies d'argent.

1.000.000 de lei en pièces de 5 lei, titre : 900/1000.	Pds. 25 gr. ø 38 m/m
2.500.000 "	1 leu. " 835/1000. " 5 gr. ø 23 m/m

Mr. Allard fut autorisé à procéder à cette frappe par lettre du Ministre des Finances du 30 mars 1906. Commencée en avril 1906 elle fut terminée au début du mois de juillet de la même année.

Les pièces de 1 Leu et 5 Lei furent fabriquées partiellement au moyen d'argent provenant de la fonte de pièces de 50 bani, 1 leu et 2 lei usées, fournies par le Gouvernement roumain.

Il fut ainsi refondu des pièces d'une valeur nominale de 1.700.000 lei.

En exécution d'une loi roumaine du 31 mai 1906 le Gouvernement roumain confia à Mr. Allard une nouvelle commande de monnaies d'or. Cette frappe fut autorisée le 14 août 1906 ; elle portait sur :

1.000.000 lei en pièces de 50 lei.	Poids 16 gr. 130.	Diam. 40 m m
600.000 "	25 lei " 8 gr. 065.	" 30 m m
400.000 "	12 1/2 lei. " 4 gr. 0325	" 21 m m

Commencée le 1er septembre 1906 elle fut terminée le 3 Xbre 1906.

A suivre.

A. DEUEZ.

## UNE CRITIQUE DE NOTRE BULLETIN

Nous venons de recevoir une lettre d'un membre français qui nous présente sa démission et la justifie par ces mots : « Vraiment cette Revue est bien trop « belge » et « flumande ». Il nous a paru intéressant de publier cette critique de notre bulletin et d'y répondre.

Ainsi, suivant cet ancien membre, notre revue serait trop « beige » ! Je relève dans les bulletins actuels, l'article de M. BAILLON sur les médailles satiriques néerlandaises. Cet article, me semble-t-il, intéresse particulièrement les collectionneurs néerlandais et français, mais non les belges. D'autre part le petit traité de numismatique française, ainsi que le catalogue des monnaies françaises de 1942 à 1952 ne peuvent vraiment intéresser que les collectionneurs français. Et je ne tiens aucun compte des rubriques intéressantes TOUS les membres, telles que « Renseignements monétaires » ou « Coin du Collectionneur ». — Cependant, il est à remarquer, et j'insiste sur ce point, que les articles con-

cernant la numismatique française et qui ont paru par nos soins, ont tous été écrits par des belges. C'est là que le bât blesse ! Il est absolument incroyable de constater combien nos membres français hésitent à exercer leurs talents d'écrivain dans notre publication. Nous avons cependant, et à plusieurs reprises, supplié nos collègues français, mais en pure perte. Et pourtant, lorsque l'examine la liste des numismates affiliés à notre groupement, la diversité des matières collectionnées saute aux yeux. Le nombre des collections se composant de monnaies grecques, romaines, africaines est fort important, et cependant nous n'avons à ce jour reçu aucun article sur les grecques ou les africaines.

Je réitère donc mon appel et je demande instamment aux membres français de faire un effort ! Tous leurs articles seront les bienvenus, de quelque importance qu'ils soient.

Le second grief relevé par notre membre démissionnaire est que notre revue est trop flamande.

Je crois qu'ici nous nous trouvons devant un cas fort net de parti-pris. Prenons le premier bulletin qui nous tombe sous les yeux :

- 4 pages d'articles divers en français.
- 4 pages du traité sur la numismatique française — texte français.
- 4 pages sur le papier-monnaie — texte français.
- 4 pages d'articles divers en flamand.

soit un total de 12 contre 4. Est-ce là cette suprématie flamande ! Il est inutile d'épiloguer plus longtemps sur une mauvaise foi aussi évidente de la part d'un isolé.

Combien plus réconfortants sont alors les nombreux témoignages de sympathie que nous recevons des nouveaux membres et combien plus encourageante l'aide matérielle que nous apportent les anciens. Qu'il me soit d'ailleurs permis, au nom du Comité, de remercier tous ceux d'entre eux qui ont bien voulu s'inscrire comme membres protecteurs, témoignant ainsi à notre groupement, de leur fidélité et de leur attachement.

René de MARTELAERE.

### Le Coin du Collectionneur - Het Hoekje van de Verzamelaar

Liste n° 171, de M.G. MONTENS d'OOSTERWIJCK, Boîte Postale 25, IXELLES 1 (Belgique). Suis acheteur de monnaies bon marché en cuivre, bronze, etc., à la pièce ou par quantité.

### NOUVELLES DES SECTIONS

Section d'Anvers — séance du 28 mars.

Membres présents : MM. BOGAERTS, DE BACKER, DE BAECK, de MARTELAERE, HERSSENS, MAL, MERTENS, MORIN, PITTOORS, PUSKAS, SCHELLES, THEYS, VERLUTEN, VOSSAERT et WILLOQUE.

Après quelques renseignements d'intérêts généraux, Monsieur VOSSAERT prit la parole pour développer sa conférence : « Considérations sur les monnaies d'or ». Il définit d'abord quelques principes de base sur l'or en général puis passa à l'examen de l'or monétaire, tant au point de vue historique, étymologique qu'à sa situation sur le marché mondial actuel. En illustration de sa conférence, Monsieur VOSSAERT exposa de nombreux éléments de sa remarquable collection, collection dont les visiteurs de l'exposition d'Anvers en 1951 se souviendront fort bien.

A la demande de nombreux membres, les séances ne seront pas suspendues durant les mois d'été. Les réunions continueront donc tous les quatrième samedi du mois en la Taverne Bass, 56, avenue de Keyser.

### COTISATIONS 1953

La parution de la liste des membres est définitivement fixée au mois d'août. Seuls les membres ayant réglé leur cotisation pour 1953 paraîtront dans cette liste. Nous insistons pour que les quelques retardataires nous fassent parvenir le montant fixé.

**BELGIQUE** : Membre Protecteur : frs. 125.— Membre : frs. 60.— à verser au C.C.P. 55.43.31 de R. de MARTELAERE, 23, rue des Capucines à Anvers.

**FRANCE et AFRIQUE DU NORD** : Membre Protecteur : frs. 1000.— Membre : frs. 500.— à verser au C.C.P. PARIS 23.18.10 de S. BOUTIN, 7, rue des Petits-Champs, PARIS 1<sup>er</sup>.

**AUTRES PAYS** : Membre Protecteur : frs. b. 125.— Membre : frs. b. 60.— à verser par mandat postal au nom de R. de MARTELAERE, 23, rue des Capucines, ANVERS.

CE BULLETIN EST LE DERNIER QUE RECEVRONT LES MEMBRES N'AYANT PAS RÉGLÉ LEUR COTISATION 1953.

### HET ANTWERPSE NOODGELD VAN 1914

Onder de kans het gevaar te lopen van een soort local chauvinisme verdacht te worden of de naam te krijgen met een Sinjoren-complex behept te zijn, durven wij toch werven, dat het noodgeld te Antwerpen in 1914 in omloop gebracht tot de schoonste uitgaven uit deze tijd behoort.

Dat zich in de Metropool, na het uitbreken van de Eerste Wereldoorlog, spoedig een gebrek aan chartaal geld zou manifesteren lag voor de hand en zo was het College van Burgemeester en Schepenen reeds op 27 Augustus genoodzaakt te besluiten tot een uitgifte van papiergeld om de schaarste aan zilveren geld te ondervangen.

Deze munten verdwenen uit de circulatie. Zij werden om de waarde van het metaal door vele burgers opgepoet. Dit hamsteren van zilveren (en gouden) geld is een gekend verschijnsel, dat zich in alle landen, die in de oorlog geraakten, heeft voorgedaan.

Te Antwerpen werd bijgevolg door het College beslist voor een totaal bedrag van fr. 1.000.000.— aan noodgeld te laten drukken. Deze som werd verdeeld in volgende coupures :

200.000 biljetten van 2 frank	of voor fr. 400.000.—
400.000 biljetten van 1 frank	of voor fr. 400.000.—
400.000 biljetten van 50 centiemen	of voor fr. 200.000.—

De uitgifte zou gebeuren onder vorm van stadshons met wettelijke koers en in afwachting van de uitwisseling tegen klinkende munt bij de Nationale Bank en ter Stadskas van Antwerpen, uiterlijk 15 Januari 1916, uitgewisseld worden in gewone bankbiljetten.

Deze stadshons werden gedrukt bij J. Verschueren te Antwerpen. De drie biljetten vertonen aan de v.z., mits natuurlijk de wisseling in de aanduiding van hun respectieve waarde, een gelijkaardige tekst, die er ongeveer als volgt uitziet :

STAD ANTWERPEN		
<b>STADSBON TWEE FRANK</b>		
Betaalbaar op zicht	N <sup>o</sup>	Betaalbaar op zicht
TERUGBETALING TOT 15 JANUARI 1916 TER NATIONALE BANK VAN BELGIË EN TER STADSKAS VAN ANTWERPEN.		
Bij verordening :		
De Secretaris, Aug. POSSEMIERS.	De Schepenen van Financiën, A. COOLS.	De Burgemeester, Jan DE VOS.
<i>De namaker wordt door de wet met dwangarbeid gestraft.</i>		

De tekst bevindt zich in het midden van de biljetten en is door versieringen omringd. De handtekeningen zijn in facsimile met de tekst medegedrukt. Op de kz. van de biljetten slaat een Franse vertaling, maar het nummer van het briefje en de functies en handtekeningen van de magistratuur zijn hier niet meer vermeld.

Aan het ontwerpen van de biljetjes werd veel zorg besteed. Om vergissingen bij de omloop te vermijden kregen ze verschillende afmetingen en werd er ook op gelet dat ze in een verschillende hoofdtoon zouden gedrukt worden. Formaat en kleuren zijn als volgt :

Twee frank	: 105 × 65 en lichtgroen
Een frank	: 95 × 57 en donkerblauwgroen (bijna zwart)
Vijftig centiemen	: 87 × 53 en violet.

Op grijsachtig en stevig papier gedrukt, konden ze in deze tonen gehouden, goed weerstaan aan een spoedige vervulling in het dagelijks verkeer.

Vele andere gemeenten hebben voor hun uitgaven niet voldoende gelet op deze fundamentele eigenschappen van goed bankpapier en met briefjes van gelijke afmetingen en gelijke kleuren voor verschillende waarden, de circulatie ervan voorzeker niet gemakkelijk gemaakt.

Te Antwerpen werd er bovendien nog zorg voor gedragen ook de illustratie van de drie waarden in een verschillende vorm te presenteren en met het waardeclijfer, de wapens van de stad, guillochemotieven en sierlijke kinderfiguurtjes wist de tekenaar voor ieder biljet een ander en evenwichtig geheel samen te stellen.

Natuurlijk dacht men er ook aan in de uitvoering de nodige waarborgen tegen vervalsing te bieden. Een gedrukte fond met fijn netwerk en guilloches en een zeer verzorgd cliché van de hoofdkleur, zullen de namakers wel afschrikt hebben.

De Antwerpse succursaal van de Nationale Bank zou haar medewerking verlenen voor de uitgifte. De stadshons werden in bewaring gegeven aan de Nationale Bank. Zij moeten wel volstaan hebben om aan de noden van de Antwerpse gemeenschap te voldoen, want tot een tweede uitgave van noodgeld werd er niet meer overgegaan.



In zitting van 28 December 1918 besloot het College van Burgemeester en Schepenen, op verzoek van de Nationale Bank, de geldigheidstermijn tot 1 Juni 1919 te verlengen. Het terugtrekken uit de omloop is, evenals het in circulatie brengen geschied door de zorgen van de Nationale Bank, zonder tussenkomst van het Stadsbestuur. De gemeente heeft enkel de drukkosten, ten belope van fr. 24.000,— moeten betalen.

Langs de andere kant heeft de Stad Antwerpen, in 1943, van de Nationale Bank het saldo ontvangen van fr. 35.040,— zijnde het batig overschot gelaten door de inwisseling van de tijdens de oorlog 1914-1918 uitgegeven papieren pasmunt.

Wanneer hier aan « face value » voor de stad Antwerpen nog een winst van fr. 11.040,— overblijft, is er in werkelijkheid toch een verlies ontstaan. Wat het batig saldo van 1943 nog betekent ten opzichte van de drukkosten in 1914, laten wij over te berekenen aan de deskundigen ter zake.

## NIEUWE ZWEEDSE MUNTEN

Op 11 November 1952 vierde de Zweedse koning Gustaf VI Adolf zijn 70ste verjaardag en ter gelegenheid van dat feit werd een fraaie zilveren munt geslagen. Dit stuk met een waarde van 5 Kronen werd uitgegeven met een toelag van 5 Kronen welke bestemd was voor het « Konink Gustaf VI Adolfs 70-års fond för svensk kultur ».

De voorzijde vertoont het hoofd van de koning naar links met onder de hals een G als graveursteken. Het randschrift van links naar rechts luidt: « GUSTAF VI ADOLF SVERIGES KÖNUNG ».

Op de keerzijde zien we het gekroonde monogram bestaande uit G VI A doorrengestreegd met terzijde de waarde: 5 KR. Boven de kroon de gelegenheidsdatum: 11 XI 1952. Aan de linkerzijde hiervan vinden we het muntmeestersteken, een klein zeer fraai gekroond vrouwenkopje. Aan de rechterkant het muntteken: S en T doorrengestreegd voor Stockholm. Rondom het monogram de woorden: « SVENSK ÖDLINGS BEFRAMJARE ».

Deze munt heeft een geheel gladde rand en een middellijn van 35 mm, terwijl zijn gewicht 25 gram bedraagt. De muntslag was beperkt tot 250.000 stuks en is inmiddels reeds uitgeput.

\* \* \*

Op het einde van 1952 en in het begin van 1953 werden nieuwe reeksen munten uitgegeven met de beeltenis van Gustaf VI Adolf ter waarden van 2 en 1 Kronen, 50, 25 en 10 Öre in zilver en 5, 2 en 1 Öre in brons.

De 2 en 1 Kronen tonen op de voorzijde het hoofd van de koning naar links. Recht hieronder het muntteken van Stockholm en onder de hals een graveursteken, een streepje, waaronder een o. Boven het hoofd merken we als muntmeestersteken een zeer klein gekroond monogram. Het randschrift luidt: GUSTAF VI ADOLF SVERIGES KÖNUNG. Op de keerzijde zien we het gekroonde wapen met terzijde respectieve waarden, omgeven door de woorden: PLIKTEN, FRAMFÖR, ALLT. Boven de kroon het jaartal 1952 of 1953.

De stukken van 50, 25 en 10 Öre vertonen op de voorzijde een grote kroon, die bijna het gehele muntvlak vult. Op de keerzijde in het midden in grote cijfers de waarden. Bovenaan SVERIGE, onderaan ÖRE, links het muntmeestersteken en rechts het muntteken van Stockholm, waaronder het jaartal 1952 of 1953.

De 5, 2 en 1 Öre vertonen op de voorzijde ingeslagen een kroon waaronder in 3 lijnen: GUSTAF VI ADOLF / SVERIGES / KÖNUNG. De keerzijde draagt in het midden de waarde met links en rechts 19 en 52 (of 53). Boven de waarde een kleine kroon, onder de waarde: ÖRE. Dit alles ook ingeslagen.

De 2 en 1 Kronen hebben een kartelrand, de overige waarden een gladde rand. Overigens zijn deze munten ook wat middellijn en gewicht betreft, gelijk aan de voorgaande reeksen onder koning Gustaf V uitgegeven.

Met dit alles is Zweden een zeer waardevolle herinneringsmunt en een zeer schone muntreeks rijker geworden.

Gerrit KRAALJENHOF.

## NUMISMATIEK EN TENTOONSTELLINGEN

Penningen en herinneringsmedailles van tentoonstellingen zijn legio. Hun aantal werd onlangs nog met een interessant exemplaar aangevuld, hetwelk we hier gaarne even voorstellen.

In de loop van de maand December 1952 werd te Antwerpen (en in andere grote steden van ons land) een tentoonstelling gehouden gewijd aan het werk van de ingenieur en uitvinder Leonardo da Vinci en ingericht werd door de I. B. M.-Belgium (International Business Machines of Belgium S. A.-hoofdzetel gevestigd te Brussel).

Onder het vele aldaar te zien, stelden wij bijzonder belang in een model van muntpersen gebouwd naar de plannen van deze alzijdige kunstenaar en geleerde uit de tijd der Renaissance. Aan de hand van zijn tekeningen werd voor de tentoonstelling een model gemaakt (Nr 24 en afgebeeld in de catalogus der tentoonstelling) van zulk een pers, gelijk ze in Leonardo's tijd werkelijk gebouwd werd en in de Pauselijke Staat dienstig was om munten te slaan.

Deze mechanische pers werkte en sloeg — op de tentoonstelling zelf — herinneringspenningen in rood koper. Ze werden kosteloos aan de bezoekers rondgedeeld.

Korte beschrijving: geslagen op eenvoudige haast primitieve flau met nagenoeg gladde rand. Op de voorzijde de buste van de ontwerper, geïnspireerd naar zijn bekend zelfportret en naar links ziende. Tekst in Romeinse kapitalen: LEONARDO DA VINCI.

Op de keerzijde in het midden een breed schild hangend aan twee linten te midden een zeer fijne parelrand, die zich naast het schild in slingerlijn binnen de parelrand als versiering voortzet. In het schild: MCCCCLII — MDXIX (geboortjaar en jaar van overlijden). De moderne matrijzen zijn goed verzorgd. Doormeter: 22 mm. P.

## DE INNAME VAN ZOUTLEEUW IN 1678

De medaille van de inname van Zoutleeuw (Fr. Léau) in 1678 door de troepen van Lodewijk XIV is van de hand van Jean Mauger en maakt deel uit van de « Galerie métallique » van deze Franse Koning.

Jean Mauger werd geboren te Dieppe in 1648, alwaar hij graveur op ivoor werd. B. Duvivier denkt dat hij werkte onder leiding van Varin. Mauger wordt in documenten aangeduid als « graveur van medailles », « médailleur des rois » en « officier-médailleur des rois ». Deze kunstenaar kreeg de toelating om het appartement 17 van de galerij van het Louvre te betrekken, lokaal dat later door de Duviviers zal bewoond worden.

De werken van Mauger zijn van een krachtige vormgeving; het grootste deel werd uitgevoerd naar tekeningen van Sébastien Le Clerc.

Op de keerzijde van onderhavige medaille zien wij een gevleugelde Victorie met in de handen de sluis van de niet met sterren bezaid en met een stede kroon. Op de achtergrond het panorama van Zoutleeuw. De inscriptie luidt: VICTORIA PERVIGIL. De Victorie die waakt. Op het ondervak: LEWIA NOCTU CAPTA. Zoutleeuw 's nachts ingenomen, en de datum 1678.

Vermelden we dat de Latijnse teksten van de medailles van de « Galerie métallique » samengesteld werden door de « Académie des Inscriptions » te dien einde opgericht en geleid door Abbé Bignon.

De inname van Zoutleeuw maakt deel uit van de veldtocht in 1678 gevoerd door Lodewijk XIV tegen een Alliantie welke bestond uit Spanje, de Republiek der Verenigde Nederlanden, de Keizer en Denemarken. De opmars was waarlijk verpletterend. De Fransen namen in slechts 4 maanden, van December tot Maart, Saint Ghislain, Gent en Ieper.

Rond Maastricht legde het Franse garnizoen, bevoelen door de Calvo aan Limburg overmatige belastingen op. Maar, zo zegt een kroniekschrijver, het kleine stadje Lewe, omgeven door een groot moeras en waar de Gete een dubbele brede gracht vormde, verontrustte zeer de afdelingen die er heen gezonden werden om de belastingen op te vorderen. Geprikkeld door Louvois besloot de Calvo zich van Zoutleeuw meester te maken. « Men vraagt mij, schreef Louvois aan de Calvo, wat men in een zeker dorp neergebrand heeft, maar het is niet zo dat moet opgetreden worden om de belastingen te doen lukken, men moet de gehele dorpen neerbranden ».

De operatie tegen Zoutleeuw werd geleid door een officier van het voetvolk, La Bretèche, die over 600 dragonders beschikte. Deze aanvoerder, gevolgd door de keursoldaten, meestendeels goede zwemmers, marcheerde in de grootste stilte op en kwam voor Zoutleeuw toe bij middernacht, tussen 3 en 4 Mei. Hij stak de moerassen over in boten gemaakt uit biezen overtrokken met wasdoek en naderde de schanspalen. Deze werden doorbroken en in weinig tijd trokken 50 soldaten al zwemmend over een eerste gracht. De rest van het voetvolk volgde in de boten. Aldus stak men ook de tweede gracht over. Middelerwijl werd het garnizoen door al het gerucht toch gewekt. Het liep te wapen en vuurden ten allen kant. Maar door de verrassing en de wanorde konden zij geen georganiseerde weerstand bieden: de Fransen maakten zich van de citadel meester. Hier haastten zij zich om het vuur der kanonnen op de stad te richten. Het garnizoen, door de gouverneur van Zoutleeuw, don Hernandez, tussen de stad en de citadel opgesteld, werd op de vlucht gejaagd en de overgave van de stad was het gevolg.

Het verlies van Zoutleeuw en nog meer het belangrijke verlies van Mons ontmoedigde de geallieerden zeer, met uitzondering van Willem III. De Verenigde Provinciën, vermoedde na een ruinerende oorlog, en Spanje, uitgeput, verlangde nog slechts naar vrede.

Op 10 Augustus 1678 werd de Vrede van Nijmegen getekend tussen de Republiek en Lodewijk XIV; op 17 September ondertekende ook Spanje. Dit verdrag brengt de Franse Koning aan het hoogtepunt van zijn macht. Spanje moest gans het gelag betalen en verloor aan Frankrijk het Vrijgraafschap Bourgondië (Franche-Comté) en 14 steden der Zuidelijke Nederlanden (ongeveer langs de huidige Franse grens). Frankrijk bekwam aldus een veiligheidsgarantie en men kon aannemen dat de koninklijke ambities voldaan waren.

Tegen Lodewijk XIV en zijn steeds groter wordende opsloringsdrang zou zich weldra gans Europe verenigen, in zijn weerstand gestaald door de halsstarrige wilskracht van de Nederlandse Stadhouders, Willem III.

F. BAILLON.

## LEDEN MELDEN WETENSWAARDIGHEDEN

### Primitieve munten van Belgisch Kongo

#### DE PARELMUNT.

Deze munten zijn een soort ringetjes van een doorschijnend blauwachtig produkt. Zij hebben een doormeter van 1,5 cm en een groot gat in het midden. Ze zijn afkomstig van de Ba-Luba negerstam van Bena-Kakona. Volgens het advies van het Documentatiebureau van het Museum van Belgisch Kongo te Tervuren zijn ze afkomstig en ingevoerd uit Europa (fabriek onbekend).

#### DE KRUISMUNT.

Deze X-vormige munten hebben vier benen van ongeveer 1 cm lengte. De koperen kruismunt schijnt in Katanga en in naburige gebieden zeer oud te zijn. In de ruïnen van Zimbabwe (Rhodesia) werden stenen gietvormen van deze kruisen gevonden. In Katanga werden ze gegoten, eerst door de Ba-Songa en later ook door de Ba-Yeke. Sinds lang zijn ze door de handel verspreid niet alleen in Katanga bij alle stammen van Ba-Luba oorsprong, maar ook in Kasai en zelfs tot in de Lukenge. Deze munt diende tot het betalen

van bruidsprijzen en eveneens voor de schatting van de hooiden van hun leenheer. Rond 1910 betaalde men in Katanga 5 Krulsen voor 4 kippen. In Kasai verkreeg men van 5 tot 6 kippen voor één enkel Krul.

Ed. VANDERMAELEN.

## Over een Anomalie

Weet U dat het een halve penny kost om een farthing te maken?

Wanneer er farthings geslagen worden in de Royal Mint te Londen komt er slechts ongeveer 60% van de kosten aan munten in de omloop. Er wordt dus met een verlies van om de 40% voor de Engelse Schatkist gewerkt.

Op de vraag van een lid van het Lagerhuis, Marcus Lipton, aan de Heer R. A. Butler, Kanselier van de Schatkist, of men nog lang zal voortgaan dergelijke eigenaardige en onvoordelige handeling te dulden, antwoordde de Heer Butler als volgt: Men moet het uitgeven van munten in zijn geheel beoordelen en op deze wijze gezien, verandert het verlies toch nog in winst.

G. BRISSINCK.

## NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

### ANTWERPEN:

Op de maandelijkse bijeenkomst van 28 Maart waren aanwezig de III. BOGAERTS, DE BACKER, DE BAECK, de MARTELAERE, HERSSSENS, MAL, MERTENS, MORIN, PITTOORS, PUSKAS, SCHELLES, THEYS, VERLUYTEN, VOSSAERT en WILLOQUE. Naast deze leden mochten we ook een paar geïntroduceerde belangstellenden begroeten.

Nadat de III. de MARTELAERE en MERTENS enkele mededelingen verstrekt hadden, hield de Heer A. VOSSAERT een spreekbeurt onder de titel 'Wetenswaardigheden over gouden munten'. Hij handelde daarbij over het goud in het algemeen en dan meer in het bijzonder over zijn grote betekenis in de numismatiek. Een geschiedkundig overzicht, de huidige situatie op de wereldmarkt, de etymologie van de meeste namen der gouden munten, het belang van de grote ontdekkingsreizen, de 'rush' naar het goud, de valsmunterij en nog vele andere punten kregen degelijk hun beurt. Ter illustratie toonde de conferencier enkele zeer mooie stukken en bij het einde van zijn leerzame uiteenzetting werd hij door zijn toehoorders met een spontaan en dankbaar applaus voor zijn moeite beloond.

Op aandringen van verschillende leden zal de werking van onze afdeling tijdens de zomer- en vacantiemaanden Juli en Augustus niet volledig stilgelegd worden. Als gewoonlijk zullen in deze maanden de bijeenkomsten op de 1de Zaterdag van de maand gehouden worden in de Taverne 'Bass', de Keyserlei 56. Het zullen echter alleen contact- en ruilbijeenkomsten zijn zonder spreekbeurten. In September hopen wij dan onder talrijke belangstelling weer met een volledige agenda onze lokale activiteit voort te zetten.

## DRINGENDE OPROEP VAN DE REDACTIE

Wanneer wij in het blad van Maart dringend om inzendingen van kopij verzocht hebben, dan kunnen wij op dit ogenblik (wij schrijven vandaag, 11 April 1953 slechts van een al te kleine oogst gewagen. Hiermede danken wij in ieder geval de leden, die ons onmiddellijk iets bezorgden.

Wij moeten echter veel meer kopij ontvangen om onze vier Nederlandse bladzijden regelmatig te blijven vullen. Wij richten ons daarom nogmaals met de meeste aandrang tot onze leden om ons artikels en mededelingen voor het blad te leveren.

Anderzijds zoeken wij iemand, die ons zou kunnen helpen, om in geval van gebrek aan oorspronkelijke kopij, Franse bijdragen in het Nederlands te vertalen. Wie wil hier een handje toesteken om de taak van de redactie wat minder zwaar te maken?

R. de M. --- J. M.